Les Forces Spéciales

La II° Guerre Mondiale et l'héritage

COL GAUJAC

TOULON 09/12/2009

Extraits de la Conférence de Monsieur le Colonel Paul GAUJAC - pour l'AASSDN

I- HERITAGE
II- COMBINED OPERATIONS
III- SPECIAL AIR SERVICE
IV- RANGERS & RAIDERS
V- SPECIAL FORCES

NDLR : Les acronymes en gras et encadrés sont des liens externes pour les chercheurs sur l'Internet (non exhaustif)

La liste est longue des unités pouvant revendiquer, de près ou de loin, un lien avec les forces spéciales.

Elles s'appellent « **rangers** », « **raiders** », « **marauders** », et surtout « **commandos** »… Beaucoup sont « spéciales » comme les opérations qu'elles exécutent.

Leurs effectifs sont très différents : certaines n'atteignent pas une vingtaine d'hommes, d'autres dépassent le millier. Un commando britannique, un régiment **SAS** ou un bataillon de Rangers alignent 400 à 450 hommes, le **Bataillon de choc** et les **Commandos de France** 700-800, la **1st SSF** et les **Commandos d'Afrique** 1.100-1.200.

SAS

1° Bataillon Choc

Cdos de France

1st SSF

Cdos d'Afrique

Cependant, presque toutes ont en commun d'être engagées derrière les lignes ennemies, de subir un entraînement particulier inspiré de celui des commandos et d'opérer selon des modes d'action spécifiques souvent empreints de secret.

Tout au long de la guerre, la constitution de ces unités spéciales suscite généralement l'hostilité des chefs des forces conventionnelles, qui jugent l'effort consenti — souvent à leur détriment — et la publicité faite hors de proportion avec les résultats obtenus.

A l'origine, se trouvent les Britanniques : cela tient à leur caractère insulaire, à leur tempérament, à leur isolement en 1940… Ainsi naissent en Grande-Bretagne les commandos.

La contagion s'étend aux armées du Commonwealth, mais aussi aux contingents européens libres qui adaptent parfois les formules à leur propre tempérament.

Puis la guerre qui se poursuit en Afrique suscite une floraison d'unités diverses, souvent à l'instigation de personnages qui en font des « armées privées ». Ainsi naît le SAS, prolongement direct des commandos, qui s'en distingue par l'utilisation du parachute.

Enfin, avec la préparation des opérations sur le continent européen apparaissent de nouvelles unités spéciales destinées à opérer avec les maquisards et les partisans.

Nées des circonstances — pour répondre à un besoin et (ou) sous l'impulsion d'un homme — les unités à vocation spéciale en sont donc tributaires. Ainsi, la disparition de leur créateur met en péril leur existence même et l'évolution des événements les contraint souvent à évoluer pour survivre. C'est notamment le cas de celles qui opèrent en Afrique du Nord ou œuvrent avec les résistants.

Special **B**oat **S**ervice

La plupart ne survivent pas au conflit. Mais quelques années plus tard, certaines « forces spéciales » se réclament de leur paternité ou tout au moins en reprennent les traditions : ainsi du **SBS** et du SAS britanniques, des **Special Forces** et des Rangers américains ou du **11e Choc** français.

11e **B**ataillon **P**arachutiste de **C**hoc

Les commandos classiques de style britannique ne peuvent néanmoins être considérés comme des forces spéciales au sens où on l'entend aujourd'hui. Toutefois, on l'a vu, leur influence a été grande, par leurs méthodes d'entraînement, leurs matériels et la qualité de leurs membres, souvent sollicités par les services spéciaux et transfuges dans d'autres unités.

1er RCP

Les rapports plus ou moins étroits entre formations militaires et services spéciaux pourraient constituer la frontière entre unités de choc et forces spéciales. Mais cela n'est pas toujours vrai. Ainsi, pendant l'hiver 1943-44, le Bataillon de Choc, les commandos d'Afrique et le **1er Régiment de Chasseurs Parachutistes** — de styles tout à fait différents — constituent un groupement placé sous la direction de la **DGSS**.

Une autre distinction pourrait se faire selon le mode d'engagement : amphibie ou aéroporté. Ou bien entre unité de choc et unité de recherche du renseignement. Mais telle unité formée pour telle mission, une fois sur le terrain fait fi de la doctrine et agit au mieux des besoins du moment !

Alors, peut-on considérer que les forces spéciales opèrent par définition derrière les lignes ennemies ? Sont-elles étroitement liées aux services spéciaux et les missions qu'elles remplissent relèvent-elles de la conduite de la guerre ? Sont-elles déterminées par le moyen utilisé pour intervenir ? Ou bien se caractérisent-elles simplement par leurs structures, l'entraînement spécifique des hommes et leurs méthodes particulières de combat ?

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'adjectif « spécial » est fréquemment utilisé pour caractériser une opération, une unité ou un service particulier. Celui de « forces spéciales » apparaît tardivement en 1944, avec la création à Londres du *Special Forces Headquarters* ou SFHQ.

Il s'agit en fait de la couverture de **SOE/SO** (*Special Operations Executive* britannique et *Special Operation Branch* de l'*Office of Strategic Services* américain**)**, émanation des deux grands services action alliés constitué dès septembre 1942 pour gérer les opérations spéciales. Cette couverture doit permettre d'assurer en toute sécurité les relations entre la centrale de Londres et les formations militaires engagées sur le continent.

Ces formations, qui ont pour vocation d'opérer avec les maquis, constituent les « forces spéciales » au sens où on l'entend à l'époque. Mais bien d'autres unités particulières leur ressemblent par les méthodes d'entraînement ou les modes d'action sur les arrières ennemis. Fort nombreuses et variées, elles opèrent sur tous les théâtres d'opération.

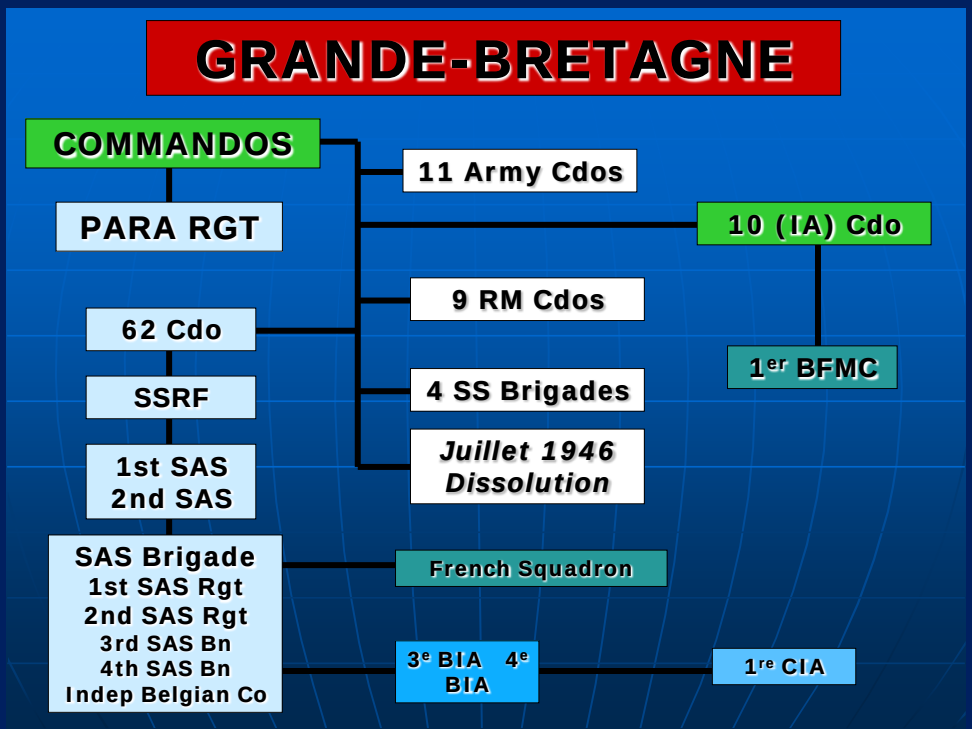
Nées des circonstances, la plupart disparaissent à la fin du conflit. Mais quelques années plus tard, certaines « forces spéciales » se réclament de leur paternité ou tout au moins en reprennent les traditions.

Peut-on accepter cette légitimité accordée a posteriori ou, plus précisément, quelles unités spéciales peuvent être considérées comme des forces spéciales avant l'heure ? Et dans quelle mesure les forces spéciales d'aujourd'hui en sont-elles les héritières ?

Pour répondre à ces questions, il m'a paru nécessaire d'étudier l'ensemble des unités à vocation spéciale alliées créées de 1940 à 1945, d'en présenter les caractéristiques, les circonstances ayant présidé à leur création et leurs actions, voire les raisons de leur disparition. (Italiens, Allemands)

I- HERITAGE
II- COMBINED OPERATIONS
III- SPECIAL AIR SERVICE
IV- RANGERS & RAIDERS
V- SPECIAL FORCES

NDLR : Les acronymes en gras et encadrés sont des liens externes pour les chercheurs sur l'Internet (non exhaustif)



C'est un officier du génie de la section études de l'Etat-major Général, qui, le premier, songe à former des unités pour exécuter des actions de guérilla. Son projet aboutit, au printemps de 1940, à la mise sur pied de dix « compagnies indépendantes » de 290 hommes : 20 officiers et 270 hommes, en majorité des volontaires de la Territorial Army, avec quelques réservistes et professionnels.

Quatre d'entre elles, engagées dans la région de Narvik le 13 mai, doivent harceler les communications ennemies et interrompre le transport du fer suédois. Mais, en réalité, elles sont utilisées comme simple infanterie parce qu'il n'y a pas d'autres troupes disponibles.

Lorsqu'elles reviennent en Grande-Bretagne, l'idée a fait son chemin. Le 4 juin, le Premier Ministre saisit les Chefs d'état-major : « *S'il est si facile aux Allemands de nous envahir, pourquoi nous serait-il impossible de faire contre eux quelque chose du même genre ?* ». Et il demande que soit étudiée la possibilité d'intervenir sur le continent en attendant d'y revenir en force.

Quatre jours plus tard, Churchill approuve la création d'unités spéciales totalisant 5 000 hommes – 20 officiers et 270 hommes, en majorité volontaires de la Territorial Army, avec quelques réservistes et professionnels – transportés par bateau jusqu'à la côte française pour y effectuer reconnaissances et sabotages, sous réserve que cela soit réalisé sans porter préjudice à la défense des Iles britanniques et avec le minimum d'armement.

Le concepteur du projet, le lieutenant-colonel Dudley Clarke, a vu en Palestine en 1936 comment une poignée de rebelles pouvait harceler et paralyser deux divisions britanniques. Aussi a-t-il conçu ces commandos comme des guérilleros en uniforme chargés d'exécuter des raids amphibies en Europe occupée. Churchill, en outre, voit dans ces compagnies de choc, des éléments comparables aux troupes d'assaut allemandes de 1918 et 1940, unités d'élite précédant la masse informe de l'armée.

Dudley Clarke, en souvenir de son enfance passée en Afrique du Sud, les baptise « commandos », du nom des 25 000 fermiers Boers qui, pendant la guerre de 1899 à 1902, ont tenu en échec des forces britanniques dix fois supérieures.

Il participe, comme observateur, au premier raid nocturne effectué le 23 juin entre Le Touquet et Boulogne par 115 hommes, choisis dans toutes les unités. Pour cette opération, ils ont reçu vingt pistolets-mitrailleurs Thompson, soit la moitié des armes disponibles alors en Grande-Bretagne. Un second raid est monté en juillet sur Guernesey avec une centaine d'hommes.

En mars 1941, onze commandos de 500 hommes sont déjà constitués avec du personnel de l'armée :

- 1 Commando été 40 *élts para* Torch, Birmanie 11.44, Hong Kong 46
- 2 Commando juil 40 *élts para* Vaagso, Sicile, Dalmatie, Italie 1946
- 3 Commando juil 40 Vaagso, Dieppe, Sicile, Italie, Normandie, Allemagne 1946
- 4 Commando juil 40 Dieppe, Normandie, Walcheren, ? 1946
- 5 Commando juil 40 Madagascar, Birmanie, Hong Kong 46
- 6 Commando été 40 Torch, Normandie, Rhin, Allemagne 46
- 7 Commando août 40 Bardia, Egypte été 41
- 8 Commando juin 40 Crète, Tobrouk, juil 1941
- 9 Commando été 40 Italie, Anzio, Grèce, 1946
- 11 Commando fin 40 Méditerranée été 41 (*Layforce*)
- 12 Commando début 41 Bruneval, Norvège

Puis en février 1942, le premier des neuf commandos des Royal Marines est mis sur pied.

- 40 (RM) Commando fév 42 Dieppe, 1946, reformé 1947
- 41 (RM) Commando oct 42 Dieppe, 1946, reformé 1947
- 42 (RM) Commando oct 42 Birmanie
- 43 (RM) Commando 43 Italie, Anzio, Adriatique, Italie N
- 44 (RM) Commando 43 Birmanie
- 45 (RM) Commando 43 Normandie
- 46 (RM) Commando août 43 Normandie, Allemagne
- 47 (RM) Commando août 43 Normandie, Walcheren
- 48 (RM) Commando mars 44 Normandie, Walcheren

Depuis fin 1940 – auparavant, les responsables des commandos se rencontraient dans une résidence privée sous le couvert d'une association de charité! – la Special Service Brigade assure l'organisation des unités, planifie leur entraînement et fixe leur rôle en liaison avec le QG des opérations combinées. Elle est remplacée en octobre 1943 par le Special Service Group pour coordonner l'activité des quatre brigades de commandos : deux en Grande-Bretagne, une en Méditerranée et une en Inde.

Royal Marines

Des coups de main pour harceler l'adversaire, on passe à des opérations importantes : Saint-Nazaire en mars 1942, Dieppe en août. Puis les actions, coordonnées à une grande échelle et impliquant plusieurs commandos, se multiplient pour tromper l'ennemi ou recueillir le maximum d'information sur son dispositif.

L'arrivée en force des **Royal Marines**, avec des unités peu aguerries, accentue peut-être cette tendance. La doctrine reste cependant la même, entraînement et modes d'action ayant fait leurs preuves. Surtout, la troop de 70 hommes demeure l'unité tactique de base.

Lors du débarquement en Normandie, huit commandos assurent d'une manière classique la flanc-garde des plages, comme cela avait été réalisé à Dieppe et à Salerne. C'est une façon comme une autre d'utiliser le savoir-faire des commandos, qui sont également mis en contribution d'une manière encore plus classique pour le combat à terre, sur le Garigliano, à Anzio ou en Normandie.

Commandos
1 Brigade 3, 4, 6, 45 Normandie, Ardennes, Allemagne 7.46
2 Brigade 2, 9, 40, 43 11. 43 - Italie, Adriatique, Italie 7.46
3 Brigade 1, 5, 42, 44 11.43 - Birmanie, Malaisie, Hong Kong 7.46
4 Brigade 41, 46, 47, 48 été 43 - Normandie, Belgique, Allemagne
UK 7.46

Un raid apparemment sans importance a des conséquences dramatiques. Dans la nuit du 3 au 4 octobre 1942, des hommes du No 12 Commando irlando-gallois participent à un coup de main sur l'île de Sercq. Au moment de rembarquer, une fusillade éclate et deux prisonniers sont tués. Les Allemands les retrouvent menottés et Hitler, furieux, ordonne que tous les soldats ennemis participant aux opérations dites de commando, en uniforme ou non, combattant ou s'évadant, seront anéantis jusqu'au dernier.

La Special Boat Section (SBS) commence à opérer avec ses canoës sur la côte française en avril 1942. Des groupes opèrent des destructions en Méditerranée, à Sumatra et en Malaisie.

Pour assurer la reconnaissance des plages, la Royal Navy dispose de onze Combined Operations Pilotage Parties (COPPs) qui opèrent en Europe, en Méditerranée et en Asie.

Les RN Beach Commandos, appellation adoptée pour les huit équipes de plage ou beach parties, débarquent en première vague avec leurs homologues de l'armée.

Douglas Fairbanks Jr.

Sea **R**econnaissance **U**nit

Landing **C**raft **O**bstruction **C**learance

Quatre **Combined Operations Scout Units** (COSUs), appelées aussi Camouflage B, sont créées en octobre 1943 pour effectuer des diversions et simuler un débarquement loin de l'opération principale. Après avoir opéré en Méditerranée, elles sont supplantées par les **Beachjumpers** de l'US Navy, où Douglas Fairbanks Jr excelle après s'être familiarisé avec les idées de déception tactique développées par le Brigadier Dudley Clarke dans sa Force A.

Sea Reconnaissance Unit (**SRU**) ou nageurs de combat (scuba) en janvier 1941, entraînée par les Américains.

RM Boom Patrol Detachment (**RMBPD**) en canoë – Gironde – puis transféré à la Raiding Forces Middle East pour les îles en décembre 1942.

Six équipes de 73 hommes en août 1943 plus 72 marines sapeurs en février 1944 forment les Landing Craft Obstruction Clearance Units (**LCOCU ou Locku parties**).

Royal Air Force

De son côté, la Royal Air Force constitue quatorze RAF Servicing Commandos, (**RAFSC**) dont les hommes, chargés de la mise en œuvre des terrains d'aviation avancés, portent l'insigne des Opérations combinées.

Le recrutement des commandos britanniques est étendu en janvier 1942 aux étrangers, regroupés au sein du No 10 (Inter-Allied) Commando et servant tout naturellement de guides et d'interprètes lors des raids sur le continent. Outre les Français, il comprend à sa création une compagnie ou troop néerlandaise qui opère en priorité sur la côte des Pays-Bas. La troop belge sert en Italie — avec la troop polonaise — et en Yougoslavie, alors que la troop norvégienne effectue des coups de main sur le littoral scandinave.

Il existe également un groupe tchèque, dont certains membres participent à l'attentat contre Reinhard Heydrich à Prague. La troop yougoslave, qui ne dépassera jamais l'effectif d'une quinzaine d'hommes et opère, semble-t-il, avec le SOE britannique. Enfin des Allemands et des Autrichiens anti-nazis, avec quelques Hongrois et Grecs, servent sous une fausse identité au sein de la **X Troop**.

• 10 (IA) Commando jan-oct 42
105 UK, 67 FM, 79 Hol – Belges, Tchèques, Polonais,
Allemands et Autrichiens plus Hongrois, Grecs (X Troop)
• 14 Commando 1943 Arctique plus Canadiens et Indiens, Norvège, fin 43
• 30 Commando été 41 avant-garde (papiers), Sicile, Italie, Normandie, Bretagne, Channel 12.45

I- HERITAGE
II- COMBINED OPERATIONS
III- SPECIAL AIR SERVICE
IV- RANGERS & RAIDERS
V- SPECIAL FORCES

NDLR : Les acronymes en gras et encadrés sont des liens externes pour les chercheurs sur l'Internet (non exhaustif)

En novembre 1940, les 500 brevetés parachutistes du No 2 Commando forment le 11th Special Air Service Bn qui prend l'appellation de 1st Bn The Parachute Regiment en septembre 1941 avec les 2nd et 3rd Bns. Ils sont suivis d'octobre 1941 1942 à juin 1944 par onze autres bataillons qui constituent cinq brigades : quatre avec les 1st et 6th Airborne Divisions, et une indépendante en Méditerranée.

En mars 1941, les 7, 8 et 11 Commandos arrivent en Egypte. Deux sont engagés en Crète, le troisième au Liban où il est décimé par les Français. Après les lourdes pertes subies, ils sont amalgamés à deux autres unités (50 et 52) formées sur place pour constituer le Middle East Commando qui, en novembre, effectue avec une soixantaine d'hommes un raid contre le PC du général Rommel avant d'être dissous au début de 1942.

Il y a également un groupe de canoéistes de la SBS qui opère depuis 1941 et s'est distingué à Benghazi, en Crète et à Rhodes et une équipe du RMBPD parachutée dans les îles grecques pour renseigner le QG du Caire sur les mouvements des navires ennemis.

Long **R**ange **D**esert **G**roup

Popski's **P**rivate **A**rmy

Mais le bassin méditerranéen est le domaine de prédilection des « armées privées ». Il y a d'abord le Long Range Desert Group (**LRDG**) – comprenant notamment un escadron néo-zélandais – créé par le Major Bagnold, spécialiste du désert libyen, qui, à partir de l'été 1940, exécute des raids très loin derrière les lignes ennemies et rapporte des renseignements intéressants. La **PPA** ou Popski's Private Army, soit une centaine d'hommes recrutés par le lieutenant-colonel belge Peniakoff, opère également dans le désert en liaison avec les partisans arabes et italiens, renseignée par un réseau de renseignement qui lui permet de frapper à coup sûr. Le Greek Sacred Squadron (**GSS**) est entièrement composé d'officiers et le Special Identification Group (**SIG**) de juifs d'origine allemande résidant en Palestine.

Statue du Colonel Sir David Sterling

Mais la plus célèbre armée privée est sans nul doute le Special Air Service (SAS), souvent appelé par plaisanterie « Sterling and Sterling ».

Arrivé en Egypte avec la Layforce, le lieutenant David Stirling a formé à sa dissolution en juillet 1941 le L Detachment. Convaincu qu'un petit groupe d'hommes parachutés derrière les lignes ennemies peut être très efficace, il obtient du commandant en chef au Caire l'autorisation de créer une unité de sabotage démarquée des commandos. Mais le parachute se révélant rapidement un moyen décevant, il préfère utiliser les jeeps armées lors des raids contre les convois et les terrains d'aviation menés en coopération avec le LRDG.

Forces **A**ériennes **F**rançaises **L**ibres

Fort initialement d'une cinquantaine d'hommes, le SAS atteint un effectif de 400 en octobre 1942. L'ont rejoint des rescapés de la Small Scale Raiding Force (**SSRF**) dépendant du Chief of Combined Operations (CCO) et du SOE, 50 parachutistes français de la 1re compagnie de l'air des **FAFL**, une équipe de la SBS du 8 Commando – appelée aussi Special Boat Squadron –, le reliquat du Middle East Commando, le SIG… Le détachement L prend alors l'appellation de Special Air Service Regiment

Parallèlement, William Stirling, frère de David. obtient l'autorisation du QG allié à Alger de mettre sur pied un second régiment SAS selon les mêmes principes que le premier. Les volontaires arrivent à Philippeville venant du No 62 et de la SSRF**,** avec quelques instructeurs du 1st SAS. Il y a aussi des Français, zouaves, tirailleurs, légionnaires, recrutés par un transfuge du SOE avec l'aval des autorités d'Alger. Ce French Squadron n'est pas sans rapport avec le Détachement spécial du Corps franc d'Afrique et le **CFA** proprement dit que l'on retrouvera avec les commandos d'Afrique.

Mais la fin des opérations en Afrique en mai 1943 signifie pour les unités spéciales, créées dans des circonstances particulières, la dissolution sinon la perte de leur indépendance. Au risque de disparaître, elles doivent s'adapter à la nouvelle guerre qui sera menée en Europe.

Après la capture de David Stirling en Tunisie, son adjoint — réputé avoir détruit dans le désert plus d'avions ennemis que la Royal Air Force — prend le commandement des 250 survivants du 1st SAS. Formant le **Special Raiding Squadron**, ils rejoignent la Palestine pour s'entraîner en vue de l'invasion de l'Europe méridionale.

Le 2nd SAS est en Algérie, avec la PPA de Peniakoff, coiffé par la toute nouvelle section des opérations spéciales du 15e groupe d'armées. Comme pour le régiment frère, sa participation est prévue en Sicile sous deux formes : un coup de main sur la côte comparable à celui envisagé pour le SRS et le parachutage de petites équipes pour désorganiser les communications.

Ces deux missions sont très éloignées des conceptions de Bill Sterling qui, le 1er juillet 1943, quelques jours avant le débarquement de Sicile, écrit dans un mémorandum pour le commandement :

« L'emploi des SAS, spécialement lors de la planification, doit être prévu au niveau stratégique plutôt que tactique. Les SAS doivent en conséquence agir dans le cadre du plan général, et non se voir attribuer au dernier moment une mission de diversion. (…) Un régiment SAS, peu orthodoxe, combattant en dehors des règles, dépend de l'enthousiasme du chef qui l'emploie. Tandis que la personnalité d'un chef est positive, celle d'un état-major est invariablement négative, et lorsque ce dernier s'interpose entre le chef et le régiment SAS, celui-ci a peu de chance d'être employé utilement. »

Il propose de former 140 équipes de deux hommes et de les larguer sur une large zone, aussi loin que la Grèce et l'Albanie, pour harceler les communications ennemies, en déposant des jeeps au besoin par planeurs.

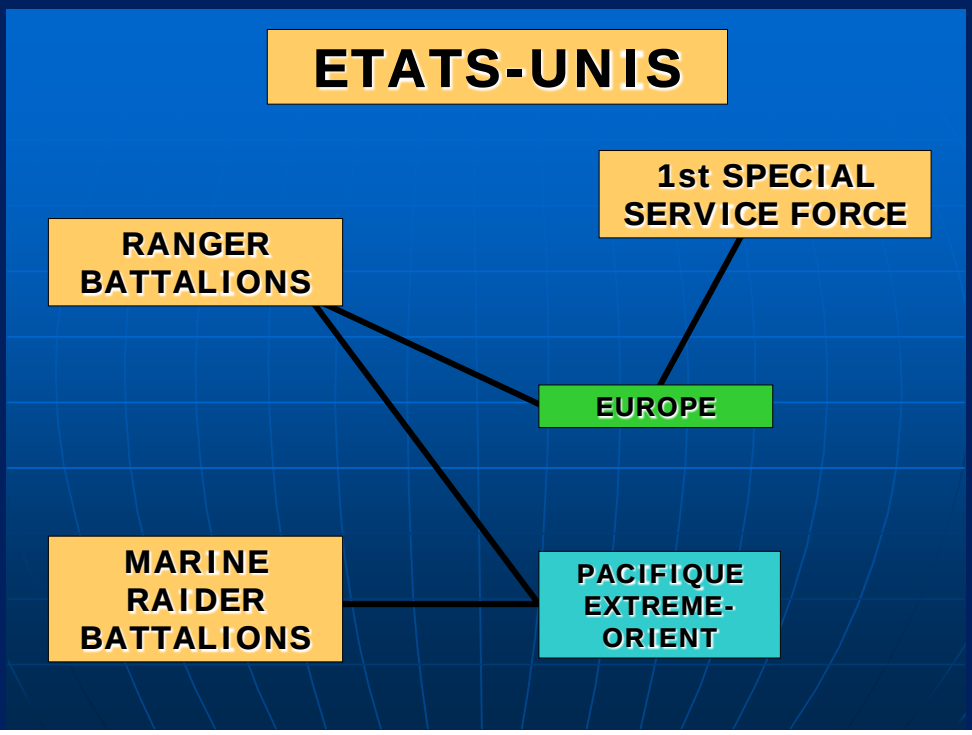
Après la campagne de Sicile, l'opération *Jonquil*, réalisée en octobre 1943, a pour but de récupérer sur la côte entre Ancône et Pescare les prisonniers de guerre alliés libérés par l'effondrement de l'Italie fasciste, guidés par des équipes parachutées au préalable. L'opération combinée avec la division aéroportée, le French Squadron étant en protection, se traduit par la récupération d'environ 600 prisonniers.

Par ailleurs opèrent en Méditerranée orientale à partir de novembre 1943 les Raiding Forces Middle East, composées d'éléments du LRDG, du SBS, du No 30 Commando et de quelques médecins américains. Elles opèrent dans les îles des mers Egée et Adriatique en liaison avec les caïques du Levant Schooner Squadron. Leur plus beau « coup » est la capture en Crète, en avril 1944, du général Kreipe commandant la 22e division d'infanterie allemande.

De son côté, la PPA s'est trouvée une nouvelle occupation et, montée sur jeeps, opère loin derrière les lignes, renseignant et sabotant en liaison avec les partisans italiens.

I- HERITAGE
II- COMBINED OPERATIONS
III- SPECIAL AIR SERVICE
IV- RANGERS & RAIDERS
V- SPECIAL FORCES

NDLR : Les acronymes en gras et encadrés sont des liens externes pour les chercheurs sur l'Internet (non exhaustif)



Les Américains ne sont pas en reste. En mai 1942, à la suite des conversations entre le général Marshall, chef de l'état-major interarmées, et l'amiral Mountbatten, directeur des opérations combinées, le général Truscott est envoyé en mission à Londres.

Dès son arrivée, il demande que soit immédiatement constituée une force américaine sur le modèle des commandos. Avec l'accord de Roosevelt, une unité est d'ailleurs déjà en formation avec des volontaires recrutés parmi les troupes stationnées en Irlande du nord. Et après une sélection sévère, un premier bataillon est mis sur pied en juin.

Eisenhower demande alors expressément que l'appellation de « commando » ne soit pas adoptée, car « le prestige de ce nom devra toujours demeurer — et de bon droit — britannique ». C'est donc « ranger » qui est choisi en souvenir des unités irrégulières des guerres d'Indépendance et de Sécession.

Achnaccary

Les Rangers américains suivent donc l'entraînement à **Achnaccary** et quelques-uns d'entre eux participent à l'opération de Dieppe. Puis, le 8 novembre 1942, ils débarquent près d'Oran tandis que, plus à l'est, deux commandos britanniques habillés et équipés à l'américaine sont mis à terre de part et d'autre d'Alger.

Après la campagne de Tunisie, trois bataillons de Rangers servent en Sicile et en Italie.

• 1st Ranger Bn 6.42 Eire Torch, Sicile, Salerne, Anzio
• 2nd Ranger Bn 4.43 Tenn Normandie, France, Allemagne
• 3rd Ranger Bn 5.43 AFN Salerne, Anzio
• 4th Ranger Bn 5.43 AFN Salerne, Anzio
• 5th Ranger Bn 9.43 Tenn Normandie, Bretagne, Allemagne
• 6th Ranger Bn 9.44 Nle G Philippines

Un peu dans le même style, les Raiders du Marine Corps opèrent dans le Pacifique :

• 1st Raider Bn 2.42 Guadalcanal, Nle Géorgie 1.44
• 2nd Raider Bn 2.42 Guadalcanal, Bougainville 1.44
• 3rd Raider Bn 9.42 Samoa, Bougainville 1.44
• 4th Raider Bn 2.42 Guadalcanal, Nle Géorgie 1.44
• 1st Raider Rgt 3.43 Nles H Guadalcanal, Nle Géorgie 2.44
• 2nd Raider Rgt 9.43 Bougainville 1.44

La First Special Service Force, formée de 40 % de Canadiens et 60 % d'Américains brevetés parachutistes, équipés et entraînés pour le combat par grand froid. Initialement prévue pour faire diversion en Norvège, la 1st SSF est finalement engagée dans les Aléoutiennes en août 1943 après avoir reçu une instruction supplémentaire aux opérations amphibies.

Puis son chef obtient son transfert en Italie où les troupes de montagne font cruellement défaut. Fin novembre, les 1 300 hommes de la Force montent en ligne devant Cassino, puis ils combattent dans la tête de pont d'Anzio avant de débarquer en Provence dans la nuit du 14 au 15 août 1944. La 1st SSF sera dissoute en décembre 1944 sur ordre du War Department.

Si la première phase de la guerre en Méditerranée est marquée par la création d'armées privées, la seconde se distingue par l'importance croissante des forces spéciales opérant avec les maquis.

L'armée régulière, ignorant généralement le rôle joué par les unités spéciales, laisse ainsi le champ libre en Méditerranée aux services spéciaux alliés : **OSS** américain à l'ouest, SOE britannique à l'est.

L'OSS dispose d'Operational Groups (**OG**), composés chacun d'une trentaine de parachutistes surentraînés répartis en deux sections de quinze.

Un premier OG participe en septembre 1943 à la libération de la Corse où une base de départ est installée à Bastia et plus tard à Sienne. Puis d'autres arrivent en Algérie en février-mars 1944, portant leur nombre à neuf : trois « italiens », cinq « français » et un « allemand ». Ils exécutent d'abord des missions dans le style des commandos.

Fin mars 1944, au cours d'un de ces raids de destruction au sud de La Spezia, les quinze OG sont capturés, interrogés et exécutés par les Allemands.

Puis, à partir de l'été 1944, portent toute leur attention aux groupes de résistance français et italiens. Leur mission essentielle est de mener en uniforme un combat de guérilla, tout en instruisant les maquisards et en leur procurant l'armement et l'équipement indispensables.

En août 1944, le **2671st Reconnaissance Battalion Provisional** (Separate) est créé pour coiffer les différentes unités d'OG : Company A regroupant les sections opérant sur l'Italie, B pour la France et C pour les Balkans.

L'OSS contrôle également des unités spéciales italiennes cobelligérantes : éléments du régiment parachutiste Nembo pris en charge par la Special Operation Branch ou fusiliers marins du San Marco confiés à la Maritime Unit Branch. En revanche, les parachutistes du Squadrone F (pour Folgore, la foudre) sont formés et entraînés par les Britanniques.

Les actions menées par les OG en Italie sont pilotées par l'équipe adaptée au QG de la 5e armée à Caserte. Celles intéressant le Sud de la France sont contrôlées par l'organisme tripartite appelé Special Project Operations Center (SPOC) installé depuis mai 1944 près d'Alger et de la base de Blida.

SPOC est impliqué dans six types de missions : SOE, DGSS française, interalliées, **Jedburghs**, groupes opérationnels et contre-sabotage.

Dans la catégorie des OG, il faut signaler le largage dans la Drôme d'un groupe du Bataillon de choc initialement destiné à porter secours au camp retranché du Vercors. D'autres chasseurs du Choc et du 1er régiment de chasseurs parachutistes sautent en Provence pour servir de guides et d'interprètes aux soldats alliés, mais aussi pour renseigner les services spéciaux français.

SPOC est impliqué dans six types de missions : SOE, DGSS française, interalliées, Jedburghs, groupes opérationnels et contre-sabotage.

Dans la catégorie des OG, il faut signaler le largage dans la Drôme d'un groupe du Bataillon de choc initialement destiné à porter secours au camp retranché du Vercors. D'autres chasseurs du Choc et du 1er régiment de chasseurs parachutistes sautent en Provence pour servir de guides et d'interprètes aux soldats alliés, mais aussi pour renseigner les services spéciaux français.

Le Bataillon de choc composé de parachutistes a en fait été créé pour porter assistance la Résistance. C'est ce qu'il fait en Corse et, dans une moindre mesure, à Toulon. Le reste du temps, à l'instar la plupart des unités spéciales françaises, il est utilisé comme troupe de choc.

Le groupe des commandos de France, formé presque exclusivement d'évadés de France, doit également intervenir au profit des maquis. Il comprend, pour se faire, trois commandos légers parachutables et deux commandos lourds aérotranportables équipés de mitrailleuses et de mortiers. Mais formé trop tardivement et sans moyen maritime pour traverser la Méditerranée, il arrive trop tard pour participer aux opérations initiales. En revanche, les hommes de son Détachement spécial — transportés en France par les soins des services spéciaux — effectuent, en civil et en avant des troupes, des missions de reconnaissance au profit du détachement des forces spéciales adapté à la 7e armée américaine puis de l'Armée française du sud.

A également été mis sur pied en Algérie le groupe des commandos d'Afrique que les Américains assimilent à leurs bataillons de Rangers. Formé à partir d'éléments du CFA ayant combattu en Tunisie, le groupe comprend du personnel français, algérien, marocain et espagnol. Il se distingue lors de la conquête de l'île d'Elbe puis au cap Nègre en Provence.

Ces trois unités spéciales ont cependant des points communs. Elles ont toutes été entraînés par les commandos britanniques et américains du Club des Pins à Zeralda, généralement sous l'égide des services spéciaux français et alliés. Pour le Choc et le groupe d'Afrique, l'influence des commandos britanniques est plus forte, les No 9 et No 40 (RM) participant à leur instruction en Corse et les accompagnant à l'île d'Elbe.

Sont également instruits au Club des Pins les parachutistes du groupe de l'Aéronavale qui constituent cinq équipes ayant pour mission de protéger les installations portuaires de Toulon, Marseille et Sète des destructions que les Allemands pourraient y effectuer, et d'équiper avec des armes parachutées les nombreux marins qui s'y trouvent.

Enfin, en Méditerranée orientale, à partir d'avril 1944, 190 OG américains par équipes de trois à quinze commencent à pénétrer en Grèce à bord de caïques. Comme les commandos britanniques, ils rejoignent les partisans locaux — généralement communistes — et harcèlent l'ennemi, attaquant ses convois et ses trains en Macédoine, en Thessalie et dans le Péloponnèse. Sur le littoral Adriatique, ils s'unissent aux commandos pour effectuer des coups de main jusqu'à l'évacuation de la Yougoslavie par les Allemands en juillet 1944.

Jusqu'en avril 1944, le 2nd SAS exécute diverses opérations de sabotage avec des bonheurs divers. Puis il rejoint le 1st SAS en Grande-Bretagne pour constituer une brigade.

Car la grande affaire est évidemment l'ouverture du second front et l'opération *Overlord*, qui doit décider du sort de la guerre en Europe.

En Grande-Bretagne, on l'a vu, huit commandos, organisés en deux brigades, sont à pied d'œuvre. La SAS Brigade s'y trouve également.

Sa création a été approuvée en janvier 1944. En février, en Ecosse, elle comprend le 1st SAS Regiment, les deux bataillons de la demi-brigade parachutiste française, le 20 Liaison HQ chargé de la liaison avec l'Etat-major des Forces Françaises de l'Intérieur à Londres, et la compagnie parachutiste indépendante belge. Puis, le 2nd SAS arrive d'Afrique du Nord et le F Squadron du No 1 GHQ Liaison Regiment (Phantom) est adapté à la brigade dont l'effectif atteint alors 2.000 hommes.

Les unités Phantom, dont l'origine remonte à 1939, sont très particulières. Organisées en patrouilles discrètes et motorisées, elles sont chargées d'écouter les réseaux des troupes amies et de transmettre au haut commandement les informations sur la progression de celles-ci.

On en trouve dans le désert libyen, à Dieppe, en Tunisie, en Italie, opérant très souvent avec les unités spéciales. Au début de 1944, il existe deux régiments : le No 1 pour le nord-ouest de l'Europe, le No 2 pour le théâtre d'opérations méditerranéen.

Son escadron F dispose des mêmes postes émetteurs que les Jedburghs et reçoit des messages par la BBC. L'amalgame entre Phantoms et SAS se fait sans difficulté : ils ont en commun la mobilité, la souplesse, la ténacité, un fort esprit d'indépendance et un entraînement très poussé.

Les 3e et 4e bataillons d'infanterie de l'air français sont officiellement créés au cours de l'été 1943. Ainsi, aux recrues rassemblées en Angleterre se joignent les anciens de Libye pour former le 4e BIA (2e RCP). Quant aux volontaires dispersés entre l'Algérie et la Tripolitaine, ils constituent le 3e BIA (3e RCP) qui arrive en Angleterre au début de novembre.

Mais si la question de l'équipement et de l'entraînement par les Britanniques est réglée depuis août 1943 grâce au War Office, en revanche rien n'est vraiment décidé pour l'emploi.

Deux thèses s'affrontent. La première, défendue par le lieutenant-colonel Fourcaud issu des réseaux de France occupée, voit dans le bataillon d'infanterie de l'air le moyen de former et renforcer les maquis. Il dispose pour cela de trois compagnies légères et d'une lourde, comme plus tard les commandos de France.

Les anciens de Libye, au contraire, préconisent l'emploi des parachutistes selon les méthodes des Stirling. Ce sont ces derniers qui ont finalement gain de cause après le départ de Fourcaud.

Placés initialement sous le commandement des forces aéroportées, les régiments du SAS sont parachutés en France pour y effectuer des missions de harcèlement au nord d'une ligne La Rochelle - Genève : le 1er de part et d'autre de la Loire, le 2e étalé jusqu'à Strasbourg, le 3e de La Roche-sur-Yon à Besançon et le 4e en Bretagne.

Les SAS doivent, en principe, éviter les contacts avec les maquis. Mais une fois sur le terrain, ils sont emportés par l'enthousiasme communicatif des maquisards et se trouvent tellement imbriqués avec les autres unités spéciales que le commandement allié décide le 5 août 1944 de les rattacher directement à SFHQ.

Mais les équipes les plus caractéristiques des forces spéciales placées sous le contrôle de SFHQ sont les missions interalliées et les Jedburgh teams.

Les équipes interalliées, d'un effectif très variable, sont souvent classées parmi les « missions maquis », ce qui donne une idée de leur destination. Leurs officiers conseillent, renseignent et parfois prennent le commandement. Une vingtaine de missions sont ainsi parachutées dans les régions à forte densité de maquis, situées dans des zones stratégiques.

Les équipes Jedburgh comprennent un officier allié et un officier français accompagnés d'un radio. Entraînés au combat et au commandement en guérilla, ils sont — comme les OG — parachutés en uniforme.

Leur création par les Alliés, après une longue expérimentation, et un recrutement intensif, répond à deux soucis. Il s'agit d'abord de disposer de groupes formés et entraînés susceptibles d'être expédiés sur-le-champ à une organisation isolée ou privée de chefs. Ensuite, l'aide matérielle et les ordres précis apportés par ces groupes a un effet considérable sur le moral et la discipline des résistants.

Forces **F**rançaises de l'**I**ntérieur

Progressivement, ces missions sont élargies et, au jour J, il est prévu que les équipes opèrent en quelque sorte sur le modèle des missions interalliées. Parachutées auprès des chefs **FFI** pour assurer une liaison régulière avec Londres, les équipes doivent rendre compte de la situation exacte de leur secteur, puis aider à l'armement, l'organisation et l'entraînement des maquis. Enfin, elles orientent les opérations de guérilla dans le cadre des instructions données par l'Etat-Major des Forces Françaises de l'Intérieur à Londres.

Sur le terrain, elles se trouvent évidemment en compétition avec les équipes du SAS et cela ne va pas sans heurts, notamment en Bretagne. C'est d'ailleurs pour éviter les problèmes et coordonner l'action des forces spéciales au moment de la jonction avec les forces débarquées que des détachements de liaison sont mis en place auprès de ces dernières.

C'est du maquis que naît le corps franc Valin de la Vayssière qui devient l'éphémère 4e RIA SAS. Et c'est en prévision des opérations en Indochine qu'est constitué le tout aussi éphémère 5e RCP.

Marauders

En Asie du Sud-est justement, opèrent diverses formations à vocation spéciale.

— les **Chindits** du Major General Wingate sur les arrières japonais en Birmanie jusqu'en septembre 1944 ;

— les Marauders de Merill ou **Galahad Force** ou **5307th Composite Unit** (Provisional) puis **Mars Task Force**, comme les Chindits jusqu'en août 1944 ;

— les **American Air Commandos** du colonel Cochran en Birmanie ;

— le détcahement 101 de l'OSS avec les Kachin et Jingpaw Rangers en Birmanie (Nisei) jusqu'en juillet 1945.

Alamo Scouts

Enfin, on trouve dans le Pacifique :

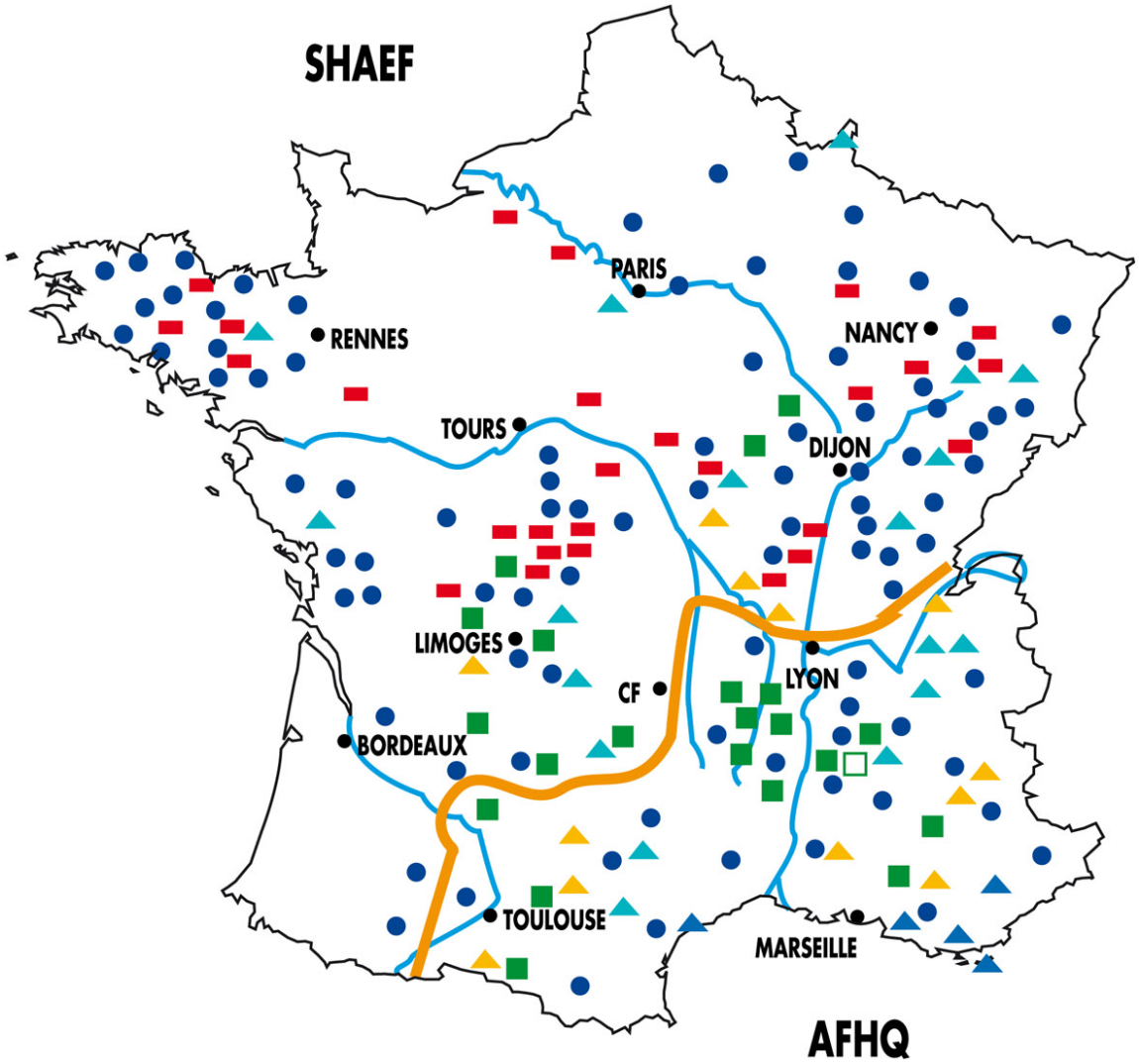
— deux commandos des Fiji Guerillas ou South Pacific Scouts encadrés par des Néo-zélandais dans les îles du SO Pacifique ;

— cinq compagnies indépendantes australiennes en Nouvelle Guinée notamment

— les **Alamo Scouts** en Nouvelle Guinée et aux Philippines ;

— le 5217th Reconnaissance Bn, Special formé avec des Philippins.

CARTE DES MISSIONS DES FORCES SPÉCIALES EN FRANCE, 1944



- Mission interalliée
- Autres missions de liaison
- Jedburgh team
- Operational group
- Bataillon de choc
- Mission SAS
- Counterscorch group
- Limite de responsabilité entre SHAEF (Londres) et AFHQ (Alger)